

HORS-SÉRIE ÉTÉ 2026

En compagnie des plantes

La feuille des Plantes Compagnes

AU SOMMAIRE

- Page 2 : Poétiser nos mondes
- Page 3 : S'éveiller
- Page 4 : S'émouvoir & Semer
- Page 5 : Se déployer
- Page 6 : S'envoler & Imaginer
- Page 7 : Se connecter
- Page 8 : Raconter
- Page 9 : Danser & Se métamorphoser
- Page 10 : Partager & Tisser
- Page 11 : Agir & protéger
- Page 12 : Apprendre & Jouer
- Page 13 : Respirer & Découvrir
- Page 14 : Entrevoir & (S')aimer
- Page 15 : Chanter & S'intensifier
- Page 16 : Voir
- Page 17 : Être monde



"Écoute, laisse-moi te dire quelque chose à propos des histoires. Les histoires peuvent te rendre plus grand... Elles peuvent élargir ton esprit et ton cœur. Mais une histoire peut aussi te rendre plus petit, si elle occupe complètement ton esprit et ton cœur.

Et lorsque de nouvelles personnes ou de nouvelles idées apparaissent, il n'y a plus de place pour elles. Chaque fois que tu entends une histoire, tu dois te demander : "Quel effet a sur moi cette histoire ? Me fait-elle grandir ou rapetisser ?"

Laura Alary

POÉTISER NOS MONDES

J'écris en ce jour du solstice d'été, 21 juin, jour le plus long de l'année. J'ai la chance de pouvoir me réfugier dans la fraîcheur de ma maison. La terre, l'eau, les plantes, les animaux, bien d'autres êtres humains doivent supporter sans alternative possible la chaleur extrême qui nous étreint. Peut-être entrons-nous pour de bon dans ce que nous nommons le 21ème siècle, dans un monde changeant plus vite à nos yeux, où nos repères anciens et rassurants peu à peu disparaissent.

Je crois que dans nos mondes et pour ceux que l'on veut dessiner, la beauté est l'une des voies essentielles, un peu comme une guide-étoile. C'est tout ce qui nous touche et nous émeut et nous fait plus vivants. C'est une note de musique dans le vent, un bébé qui sait tout, une plante qui chuchote, les rides sur le front, le clin d'oeil d'un oiseau. C'est le rire et les larmes, la pluie sur le visage, une main qui accueille, c'est se perdre en chemin et puis se retrouver. C'est le partage et puis c'est tant et tant de choses encore.

Au jardin des Plantes Compagnes la beauté est partout rayonnante. Elle est portée par le souffle vital des plantes, propulsée par les éléments qui les bercent jour et nuit, chantée en pas de renards, dans les stridulations des grillons, les bourdonnements des abeilles. Elle est célébrée aussi par celles et ceux que nous sommes. Avec nos présences curieuses, amoureuses, avec nos gestes tendres et nos questionnements, nos découvertes infinies et nos silences sincères.



Cette feuille d'été "hors-série" fait la part belle à nos regards poétiques, croisés et partagés au sein du jardin alors que cet été était encore assez doux pour nous laisser l'arpenter et le transcrire en images et en mots.

Vous y découvrirez les histoires que les plantes nous ont inspirées et les images venues à nos regards.

"Pour voir, il faut d'abord regarder" disait un clairvoyant mathématicien. C'est une invitation aussi, au regard attentif qui laisse percer au travers les mystères, et voir, et peut-être même alors, percevoir...

Claire



S'ÉVEILLER, CATHERINE

Lorsque les jours commencent à s'éveiller, à s'étirer, à exploser de lumière, à chasser les nuits sombres et longues, de petites feuilles vert tendre apparaissent sur les pommiers. Puis, de frêles fleurs éclatent déployant leurs pétales blancs rosés qu'un vent peut arracher et foudroyer au sol.

Les voilà déjà flétries et fatiguées de cette courte vie. Il sera bientôt trop tard, il ne faut pas perdre l'occasion de saisir cette beauté toute nouvelle, de la regarder, car dans le mot regarder il y a garder, comme on garde un souvenir.

Autour du jardin s'élèvent des collines composées d'une palette infinie de verts où « le peintre » lui même peut s'y perdre.

Cette douceur, cette tendresse de verts composent un paysage où le merveilleux surgit, si l'on veut bien s'y attarder.

Cet étonnement de l'émerveillement a le pouvoir de me greffer un sourire pour quelques jours.

À l'ombre d'un petit pommier tout frais éclos, un cercle amical de troncs secs déposés là pour un lieu de repos forment un espace simple et confortable à la fois. Dans ce calme, un regard circulaire dévoile le jardin et me pousse à aller voir ailleurs.



Derrière, au pied d'une autre colline tout aussi éclatante de verts s'étire un champ jaune, boutons d'or ou pissenlits sûrement butinés par les abeilles. Le contraste avec le bleu du ciel attire le regard et se transforme en une jubilation sensorielle ; certes éphémère. L'éclat du jaune ne durera pas...

D'ÉMOUVOIR, CHRISTINE

Piloselle, Salicaire, Onagre, Échinacée, Hysope, Ballote, petites pancartes d'ardoise qui m'enseignent et me soufflent de jolis noms de fleurs à glaner en silence et en confiance.

Peruèche, la délicatesse de tes fleurs violette m'émeut.

Une haie d'honneur faite de branches de saule tressées, une invitation à épouser la Nature. Je m'incline.

L'ail des ours offre ses pattes blanches et déploie ses feuilles d'un tendre vert jaune auprès de son arbre compagnon.

L'Aconit, la plante LA plus vénéneuse de notre flore !
La Nature n'offre pas que des réjouissances, comme elle a raison !



SEMER, JEAN-CLAUDE



Je suis l'une des fourmis de Radio-Fourmilier, au jardin des Plantes Compagnes, à Montgesoye, j'étais partie à l'ouvrage, avec deux de mes sœurs, en éclaireuses, à regarder, chercher, observer, trouver mon chemin, qui deviendrait notre chemin commun, pour la colonie, pour toute la journée.

J'ai d'abord entendu, puis vu arriver une horde sauvage, bigarrée, colorée, bruyante, avec de drôles de petites machines dans les mains.

J'ai vu l'ami grillon, près des arbres totem, se taire tout à coup, et, les jambes à son cou, filer droit dans son trou...

J'ai entendu le vent s'emporter et souffler, souffler tant qu'il a pu, pour les faire s'en aller... Le soleil s'est caché, les oiseaux se sont arrêtés de chanter...

Le grand désastre craint ne s'est pas présenté. Et les 2 insectes surpris, bien à l'abri dans les herbes, en train de s'accoupler, ont pu, tranquillement, continuer à dialoguer...

Les pas, dans ce jardin, n'étaient pas pour courir, damer et piétiner. Ils étaient là, sereins, juste pour écouter, regarder, observer, entendre et écouter, apprendre, raconter et semer...

SE DÉPLOYER, CLAIRE G.

Je suis à l'entrée d'une cathédrale de verdure.
La nef végétale me montre le chemin.

Je m'avance, lentement, religieusement,
accompagnée par les grandes orgues du chant
des oiseaux. Le moment est solennel. J'ouvre les
yeux, les oreilles, le cœur, j'entre en
communion avec le monde du vivant. Une brise
légère me caresse la nuque, leçon de douceur,
comme ces branches courbes devant moi,
refusant la verticalité, la rigidité, pour se
pencher vers l'autre, tendre humblement sa
tête vers lui et l'épouser, ne former plus qu'un.
Je parcours un chemin initiatique qui m'apprend
que la douceur est une force, qui me rappelle
que le roseau est plus fort que le chêne, un
chemin qui m'enseigne les vertus d'un monde
complexe. Non, le monde n'est pas binaire,
force ou faiblesse, horizontalité ou verticalité,
ombre ou lumière, 0 ou 1 !

La lumière traverse le feuillage et côtoie
l'ombre, lumière et ombre toutes deux
indispensables pour que la vie se déploie.



La jeune branche, pâle, lisse, imberbe, pousse sur le tronc plus âgé, foncé, à l'écorce épaisse,
ridée et recouverte de mousse.

Le silence me permet de mieux entendre résonner le chant des oiseaux.

Ce lieu étroit, ce plafond qui m'oblige à garder le regard horizontal, qui force mes pas à
dessiner une ligne droite, à suivre des rails, me permet de me réjouir de l'espace qui s'ouvre à
son issue, vaste et lumineux.

Ce lieu fait écran entre le monde et moi, me maintient enfermée pour me permettre de naître
et m'ouvrir à un monde plus vaste ensuite. Il dessine le chemin de la vie, de l'enfance à l'âge
adulte. D'abord l'éducation qui encadre, protège, fixe des lignes, met en cage, pour mieux
laisser ensuite l'oiseau s'envoler et s'épanouir.

J'entre dans cette nef comme on entre en religion, couché au sol pour mieux se redresser
ensuite, s'élever, rendre grâce au monde du vivant qui nous donne tant, et faire vœu
d'humilité.

Poussière, je ne suis que poussière dans cet espace immense qui me précède et me surviura.



S'ENVOLER, CLAUDINE

Akènes akènes parachutes dans le vent,
allez-vous prendre votre envol ?
Plumeaux en nacelles, c'est la fête foraine,
tournez manèges au son du grillon
Pissenlits, dent-de-lion, akène on t'aime.

IMAGINER, EMMANUELLE

Sous mes yeux, j'observe le jardinier qui bêche la terre consciencieusement. Je remarque que je ne l'ai pas salué mais il est tellement concentré ! Il se fond dans le paysage malgré ses gants vert fluo qui dénotent un peu ! Son regard caché derrière un chapeau brun délavé par le soleil me laisse pensive.

En contrebas du jardin, un élégant vélo tout terrain attire mon regard. Il est paré d'un joli sac, aux nuances mauves et roses. Entrouvert, il laisse apparaître la sacoche de l'outil de travail de cet après-midi : l'appareil photo ! Que de belles promesses à venir !



Au centre du jardin, situé entre les plantes aromatiques et cette colline verdoyante, je découvre cet espace paisible : 12 rondins de bois vieilli déposés méthodiquement en un cercle harmonieux. Avec, en son centre, un brasero rouillé et un peu bancal, laissant néanmoins présager de belles soirées autour d'un feu flamboyant. De ce feu jailliraient des étincelles à profusion. J'imagine un rassemblement d'amis réinventant le monde à travers moult débats animés et rires éclatants. Je sens la chaleur du feu me caresser le visage et je parviens à entendre le crépitement du bois qui brûle. Ceci malgré les vives discussions engagées. Je lève les yeux vers le ciel étoilé, gage d'une merveilleuse journée à venir. Une journée empreinte d'espoir, de joie, de partage... de vie, tout simplement !

SE CONNECTER, FLORIAN

J'ai vu le vert de l'herbe qui s'étend entre les collines,
le vol d'un longicorne qui se termine sur une tige de rumex en graines,
des chapeaux ornés des têtes,

j'ai regardé le temps passé et l'errance à la recherche de sujet,
j'ai vu la joie,
l'incertitude et parfois l'incompréhension dans des yeux stupéfaits.

Je vois les textures,
les détails des akènes accrochés au pissenlit vieillissant,
j'ai observé le murmure de l'eau et le chant des grillons
j'ai vu le ballet des chauves-souris qui dansent à fleur d'eau au crépuscule.

Je vois les ronds, les triangles, les carrés,
des feuilles naissantes aux nuages qui s'envolent.

J'ai vu le buffet, les rires dans le partage,
l'odeur du saule et le parfum des menthes,
Les compagnons rouges qui bordent le chemin un lendemain de 1^{er} mai.

J'ai vu mes pieds fouler le trèfle,
connecté mes racines sur le sol parfois sec et dur, parfois moelleux et humide,
le contraste de l'ombre et de la lumière sous la voute des saules.

Je vois la mésange plonger vers le ruisseau,
et Claire écrire en spirale,
le vent qui fait danser les branches et précipite notre déplacement...
L'herbe folle dans les bourrasques clôt mon inventaire du vivant.





RACONTER, ISABELLE

C'est le matin ! Si calme ! La brume vient de se lever et accroche ses dernières écharpes sur les coteaux voisins. A notre arrivée, le pommier nous chuchote qu'il s'est passé une curieuse histoire la nuit passée. Oui, là au cœur de la prairie ! Une bande de lapins a surgi de nulle part ! Peut-être avaient-ils franchi la grande route et passer le pont sur le ruisseau ? Les premiers se sont assis sur les plots de bois, disposés en cercle par des enfants la semaine passée, les suivants se sont installés sur l'herbe coupée. Alors, le lapin blanc aux longues oreilles, le plus vieux de l'assemblée, s'est avancé vers le foyer éteint au centre de la scène :

« Oyez ! Oyez mes lapins ! Il est temps, il est l'heure, c'est le printemps ! Oubliés les froids durs de l'hiver qui nous bloquait dans nos terriers, oublié le renard affamé qui nous courait sous les halliers, oubliées les pluies incessantes qui nous collaient les poils sales sur les os !

Il est temps ! Il est l'heure ! C'est le printemps, l'éveil au bonheur retrouvé, les pissenlits craquants, les fleurs de trèfle sucrées ! Partons en sautant dans la grande prairie, batifolons mes petits lapins, la vraie vie nous attend !



@Claire E.

Et devant le chaudron rouillé, qui n'avait trouvé aucun usage dans cette histoire extravagante, la bande des lapins s'est soudain dispersée : à chacun de disparaître dans un potager ou sous une haie !

Le grand lapin, quant à lui a rejoint la vaste forêt qui dégringole du plateau dans la vallée de La Loue.

Chut ! Le pommier nous a tout raconté ! Il est temps, il est l'heure de laisser la place aux abeilles butinantes !

DANSER, JEAN-CLAUDE

Jour de cafard, et jour d'extase !
J'ai bien fait de sortir, j'avais le noir...
De tiges en herbes, du matin au soir, je ressaisais
les mêmes histoires, rien de nouveau sous le soleil.
J'ai voulu voir s'il faisait beau sur le trottoir d'en
face...
De tige en tige et d'arbres en herbes, cette
graminée au goût sucré ! Adieu, le noir ! Lueur
d'espoir...
Robe de bal, robe des grands soirs, la vie danse
comme un printemps, en petite robe noire !



DE MÉTAMORPHOSER, PASCALE

Le crocodile amer pose sa tête décharnée sur la berge d'un fleuve vert. Il est arrivé au terme
de son histoire, a élu domicile au jardin.

Je deviendrai plante.

Je deviendrai végétal, immobile et serein, surveillant vos émerveillements, accueillant le
sommeil de vos siestes et vos rêveries fanées.

Mes écailles se muent déjà en écorce : déchiquetées, effritement du temps, sillons de mon
destin.

Le silence remplacera mes révoltes. La mousse grisée couvrira mes tempêtes et mes futiles
quêtes. Mon œil apprivoisera peu à peu le cadre et le hors cadre de vos feuillages et vos
bourdonnements.

J'abandonne la colère et je reviens à la terre.



PARTAGER, SOPHIE



Il s'est caché au creux de l'arbre.

Sauriez-vous l'apercevoir ?

Il possède des yeux sombres et de grandes oreilles pointues, un nez tortueux et une peau sèche et pâle. Il se terre dans son nid au fond d'un trou creusé dans le tronc d'un grand chêne.

C'est un esprit forestier qui se cache la journée et sort la nuit, lorsque le calme est revenu, afin de partager son savoir avec les plantes et les animaux.

Il se déplie, tortueux et longiligne, et surgit de son antre prêté par le chêne.

Il va, il vient, et apporte les informations aux plantes du jardin, aux arbres, aux grands cerfs ou au renard :

« C'est le temps de défroisser tes pétales jolie rose, l'aurore arrive ! »,

« Ôte le velours de tes bois, maître cerf, il va te falloir défendre tes biches ! »

« Laisse la sève monter en toi joli hêtre, le printemps est là ! »,

C'est ainsi qu'il ordonne la nature, et d'un geste, d'un bond, de son regard si étrange, permet le grand cycle de la vie.

Chaque matin, à l'aurore, épuisé de son dur labeur, il retourne se reposer dans son nid, se confondant avec le tronc de l'arbre, et chaque être qu'il a rencontré, qu'il a touché, s'éveille, pensant avoir rêvé.

TISSER, CLAIRE E.

C'était il y a longtemps. Un jour, l'arbre était dressé. Là. Quelque part par là. Le voilà tu le vois, en ce milieu de printemps, c'est un orme champêtre. Partout autour c'est un parterre de petits coeurs rougeoyants dont l'enveloppe protectrice a jauni. Peu à peu, elle sèche. Libèrera la graine bientôt. Enivrée de l'odeur de miel des fleurs de l'aubépine à l'ombre de laquelle tu écris, elle ira se lover sous terre, s'y déployer, peut-être.



AGIR, CATHERINE



Cachée au fond du jardin en direction du village, une petite cabane, presque une petite maison se dresse face à la colline ; celle qui attire mon regard par sa masse imposante où les verts sombres se confondent presque à du noir ; les verts clairs se mélangeant avec le jaune, et le bleu du ciel s'infiltrant au niveau de la crête.

La petite maison blottie à la lisière et à l'ombre des arbres est recouverte sur ses façades de bois cloué à la verticale sur l'une ; et, sur l'autre d'une sorte de lauze comme on le voit sur les chalets en vallée d'Aoste.

Des réserves d'eau attendent sagement que le ciel se déchire et crache une pluie abondante pour venir les remplir et, arroser les jardins qui vont se crevasser rapidement.

La rivière, elle, elle n'est pas loin... Mon imagination s'affole, dérape. J'ai soif ; il fait si chaud pour ce début mai ; pas normal ! Déjà mes pensées s'envolent dans « l'un peu plus tard ». Le soleil frappe sur ma tête pourtant protégée d'un chapeau, et mes yeux voient ou croient voir en contrebas, au-delà de la route une file continue et compacte d'hommes, de femmes, d'enfants, dos courbés et tendus, les mains embarrassées de seaux en plastique, en ferraille, de jerricans, se précipitant, se bousculant, s'injuriant même, pour remplir leurs récipients. Certains en viennent déjà aux mains, arrachant les bidons aux uns et aux autres ; car la difficulté n'est pas tant à transporter l'eau mais de la récupérer dans la rivière.

Elle s'étire lentement, en silence, dans la chaleur de l'été dont les arbres qui la bordent souffrent déjà, et allongent leurs racines en direction du mince filet d'eau.

PROTÉGER, ISABELLE

Le jardin sec tel un conclave

Réunit dans un cercle des troncs dénudés et des branches coupées

Fichés dans un cratère de bois déchiquetés

En son creux un arbuste aux feuilles naissantes

Ici les morts protègent encore le vivant



APPRENDRE, CHRISTINE

Le Vert est partout, omniprésent.

Variation de verts à l'infini, une ribambelle de verts qui s'orchestre en petits parterres savants d'arbustes, d'herbes médicinales et de fleurs sauvages.

Le Vert s'est ajusté aux formes et aux circonstances, à la multitude des plantes ici-présentes qui s'apprennent par cœur, avec leurs noms latins pour se désigner et dire de quelles familles elles sont.

Aujourd'hui, Grande leçon de vert.

Je me tiens là, telle une écolière ignorante, face à ma page blanche.

Je suis le vert foncé des Fougères crantées,
Je suis le vert blanc des Oreilles d'ours,
Je suis le vert jaune de l'Alliaire officinale,
Je suis le vert gris de la Lavande
Je suis le vert tendre de l'Iris...

Je ne retiendrai pas tout !
Je suis face au vert
du tableau du maître d'école !



@Claudine

Par contraste au loin, un arbre blanc aux formes arrondies dont j'ignore le nom, m'apaise et m'éblouit.

Il attire mon regard, me propose un échappatoire. Je me contenterai du pré d'à côté où il n'y a que de l'herbe grasse.

Je pars m'allonger.

GOUER, CLAIRE G.

Intriguée, la famille de pissenlits, s'est réunie devant l'objectif. Se poussant de l'aigrette, les unes et les autres s'interpellent, tendues vers l'appareil ;

« C'est quoi ce truc tout plat, tout lisse ?

Pourquoi il nous fixe comme ça ?

Ben parce qu'on est trop belles pardi !

Oui, mais attendez, ma robe est toute fripée !

Qu'est-ce qu'il va penser ?

Allez les filles, on se rassemble, on reste groupées, et 1,2,3 : Pissenlit ! »



@FlorianHoudelot



RESPIRER, CLAIRE E.



Au sol, un tapis de petites feuilles vertes a fui la lumière, mais elle s'est glissée à travers les branches. Au jeu de cache-cache il a perdu.

Dans cette éternelle danse, ombre et lumière pensent.

S'entremêlent en nuanciers de verts.

S'enrayonnent autour de l'axe.

Central.

Et s'enspiralent.

Le temps d'un inspire, lumière se déplace mais très infimement.

Se glisse. Et

le temps d'un expire

ombre se faufile, serpente.

Les petites feuilles vertes tendrement, presque à l'insu du vent, ondulent et papillonnent,

créant sous ton regard songeur le jour comme la nuit.

DÉCOUVRIR, EMMANUELLE

Au cœur du jardin paisible des plantes compagnes,
J'ai découvert une multitude de plantes jusque-là inconnues !
L'épiaire laineuse notamment.

J'ai regardé très intriguée la ciboulette en fleurs, parée d'une robe aux tons mauve rosé que j'affectionne tout particulièrement,

J'ai perçu de nombreux chants d'oiseaux m'invitant à la rêverie,
J'ai entendu le souffle du vent dans les feuillages et le murmure du petit ruisseau en contrebas,

J'ai admiré les mouvements vacillants des feuilles verdoyantes,
J'ai observé attentivement deux gendarmes tachetés,
déambulant paisiblement (ou s'accouplant ?!),

Je les ai immortalisés sur ma première photo macro réussie !

En fin de compte, j'ai surtout admiré la beauté du vivant,

Me replongeant au cœur de mes précieuses vacances familiales et bisontines.





ENTREVOIR, GLAUDINE

Qu'as-tu vu belle mésange ?
L'anneau infini tressé inspirant 12 rayons colorés
et mille jaillir de chacun tel l'akène des neiges étoilées.

Deux branches sans feuilles,
deux fleurs ouvertes et deux petites taches noires.
Deux fleurs blanches qui ne l'ont pas toujours été.
Closes et roses, c'est ainsi que l'histoire a commencé.
écloses et blanches,
pétales déployés en grands pans de jupes,
l'histoire a continué.

Deux taches noires, de fragments blancs ornés,
élytres fermées sous le soleil,
sur la fleur de pommier.
Rendez-vous galant, rendez-vous gourmand,
les deux cétoines
enivrées du nectar aux subtiles fragrances,
semblent inanimées.

Entre pistils et étamines, auront-elles su polliniser,
pour qu'à notre tour,
rendez-vous gourmand ou rendez-vous galant,
dans la pomme nous puissions croquer,
à deux,
à l'ombre d'un pommier.

(S')AIMER, FLORIAN



CHANTER, ISABELLE (À LIRE DEBOUT)

Moi, le grillon solitaire, à l'entrée de mon antre, je ne cherche que la lumière du soleil et sa chaleur ! Et voici que la terre tremble, à rythme mesuré ! C'est alors que tu es arrivée, sorte de haut tronc, à deux branches parallèles revêtues de Jean bleu sombre, ton houppier de nuages blancs porte en tête une sorte de hibou, hirsute, en chapeauté là aussi de Jean bleu sombre.

Lorsque tu m'as vu, tu t'es aussitôt arrêtée ! Vite, je me suis rentré. Peu à peu, dans le silence de l'instant, j'ai ressorti ma tête, puis mon thorax et enfin mon abdomen noir et luisant.

Habituellement, personne ne me remarque sous les brins d'herbe, déjà alanguis en ce jour de printemps ! Et toi, tu es toujours là, la tête de hibou aux yeux ronds derrière ses lunettes, avec ce sourire béat qui ne te quitte pas !

Suis-je donc si beau ? Sûrement, tu souris encore ! Et pourtant, tu ne m'a pas encore entendu chanter !

Si tu recules de quelques pas, je te ferai entendre le chant du grillon, incessant à la belle saison : cri-cri, cri-cri... Écoute, écoute, écoute encore : cri-cri, cri-cri, cri-cri, cri-cri...

Ce soir, lorsque tu abaisseras tes paupières dans le grand lit blanc de tes rêves, tu entendras encore le chant du grillon du jardin de Montgesoye : cri-cri, cri-cri, cri-cri, cri-cri, cri-cri...



S'INTENSIFIER, CLAIRE E.



Je t'ai vu-e, je t'attendais car tu m'avais dit que tu viendrais (même si tu ne t'en souviens pas).

J'ai vu tes couleurs, je les ai vues s'intensifier à mesure que tes pas te rapprochaient de moi.

J'ai vu ton corps sourire, j'ai vu comment la terre lorsque tu t'es assis-e sur son flanc nous faisait entrer toi et moi dans ce que tu nommes l'espace et le temps.

Alors je t'ai vu-e en myriades d'images, en profusions de notes, en bouquets de parfums, je t'ai vu-e.



VOIR, PASCALE

Pour voir, il faut d'abord regarder.

Regardons. Gardons à nouveau...

en nous ce que le jardin offre à nos yeux, à nos sens.

Je suis assise sur un tapis de chatons vieux rose, ils guident mon regard vers les médicinales, les aromatiques et les sauvages.

Je veux poser mes pieds, mes mains, mon dos sur la terre, prendre racine ici le temps qu'il faudra, capter les derniers instants de rosée ce matin. Je veux toucher, gratter, patouiller, sentir le pétrichor, fragrance enfantine et rassurante. Je veux encore coller mes doigts à la tige du pissenlit, revenir ce soir les ongles noirs, les genoux écorchés et les veines fleuries.

Pour voir, il faut nommer.

Le jardinier le sait, qui a installé à chaque plante une ardoise pour qu'elle existe. Ce que l'on ne nomme pas n'a pas eu lieu. Ce que l'on ne nomme pas tombe dans l'oubli.

Ici chaque plante a trois noms :

le commun, souvenir d'enfance ;

le scientifique, jardin soignant ;

le latin, jardin histoire, humanité et transmission.

Que vois-tu dans la sonorité de astéracées, lamiacées, onogracées ?

Le jardin s'écrit, se nomme, il vit.

Maintenant je vois.

Le vent souffler entre les herbes hautes, la pensée pourpre qui s'échappe, nos frontières végétales que la nature ignore.

Maintenant je vois les liens qui guident et ceux qui protègent, les rameaux tressés qui serpentent sur la terre, les arches et les abris qui attirent mes pas.

Maintenant je vois l'odeur citronnée d'une feuille froissée dans ta main, les insectes orfèvres, l'humidité d'un tapis vert sous nos pieds.

Maintenant, je regarde et je vois.



Claire E.



ÊTRE MONDE, SOPHIE

Devant moi, s'étend un champ empli de boutons d'or, la couleur jaune domine et je devine toute la vie qui s'y développe, j'entends les bourdonnements des insectes ; abeilles, guêpes, bourdons et consorts et j'imagine le vol plus silencieux de centaines... de milliers ? ... de papillons, de demoiselles, de moucheron et de toutes les autres petites bêtes. Ces vies, loin d'être insignifiantes, sont essentielles car à peine plus loin, une rangée d'arbres borde une colline d'où s'élèvent les chants des oiseaux divers et variés qui dépendent de ce foisonnement de vie.

La brise apporte son lot de fragrance de la petite colline boisée, laissant imaginer une vie parallèle différente, plus sauvage, et à la fois si proche, une vie qui m'entoure, qui n'a rien à faire de moi, et pourtant sans laquelle nous ne serions pas.

Je ferme les yeux et alors je vois, je suis un tout, une infime part, minuscule et insignifiante, encore plus que la vie des milliers d'insectes dans le champ de bouton d'or, mais une part d'un tout qui me parle quand je sais écouter, que je vois quand je sais regarder.





Emmanuelle